

Cahiers Paul Valéry

I

Poétique
et poésie

nrf

GALLIMARD

48,50

Avant-propos

Le Comité d'Honneur et le Conseil d'Administration de la Société Paul Valéry rendent hommage à leur ami et à leur Président, M. Julien Cain, dont il n'y a pas à rappeler l'éminente action à la tête de la Bibliothèque Nationale, à la direction des Bibliothèques, à l'Unesco, au Conseil des Musées ou au Musée Jacquemart André, et dans toutes les commissions, les jurys et comités où son attachante personnalité, son érudition et la qualité de ses réalisations ont toujours fait autorité.

Il avait entretenu avec Paul Valéry d'étroites relations de travail et d'amitié, et lui consacra en 1956 rue de Richelieu une très importante exposition — tandis que M^{me} Lucienne Julien Cain préparait un remarquable livre d'Essais sur l'écrivain qui pendant des années lui avait confié pour les copier et classer les innombrables pages de ses Notes et réflexions, s'en remettant à l'exceptionnelle acuité de son esprit pour l'aider dans cet écrasant labeur. M^{me} Cain appartenait au Comité d'Honneur de la Société.

Tout en restant fidèlement attachés au souvenir de M. Julien Cain, président de son Conseil d'Administration, M^{mes} et MM. les Membres du Comité et de ce Conseil se félicitent que M. le recteur Mallet, chancelier des Universités de

Paris, ait bien voulu lui succéder, répondant ainsi à leur vœu unanime et fondé, parmi tant de notoires raisons, sur son titre reconnu de « valéryen ».

On se souvient qu'entre autres travaux littéraires voués à de grands auteurs de la Nouvelle Revue Française, M. Robert Mallet a établi la volumineuse Correspondance Gide-Valéry, entreprise du vivant d'André Gide avec son assentiment et avec l'aide très attentive de M^{me} Paul Valéry.

La Société Paul Valéry, constituée à l'occasion du centenaire de Valéry, a pour objet « d'étudier et de réaliser tout ce qui, sous toutes ses formes et par tous moyens, pourra contribuer à la connaissance, l'approfondissement et la diffusion en France et à l'étranger de ses œuvres et de favoriser tous les échanges qui lui sont liés » — et sous le titre de Cahier Valéry, aux Éditions Gallimard, de publier périodiquement un volume « comprenant des textes inédits ou peu connus de l'auteur, des études sur sa pensée ou ses écrits, et un aperçu bibliographique des livres et principaux travaux parus à son sujet au cours de l'année précédente. Les membres de la Société recevront de droit l'exemplaire numéroté qui leur sera exclusivement réservé ».

Par suite de l'effort demandé à l'exégèse et à la critique pour satisfaire à toutes les sollicitations — articles, colloques, conférences, émissions — qui ont marqué l'année du Centenaire, par suite également d'imprévisibles difficultés d'exécution dues aux circonstances, l'édition de ce premier Cahier n'a pu être achevée et présentée dans les délais attendus.

Le Conseil d'Administration de la Société prie tous ses adhérents, et chacun en particulier, de trouver ici l'expression de ses plus vifs regrets pour le retard ainsi apporté à la présente publication qui ouvre la voie à des séries de recherches, de gloses et commentaires qu'impose l'œuvre de Valéry en perspectives aussi larges que variées — à ce champ

d'expériences presque inépuisables qui se complètent, s'opposent ou se confirment à mesure qu'elles s'accroissent et qu'évoluent les modes et méthodes de la critique contemporaine.

Il a semblé que pour aborder un tel cycle et son vaste plan d'ensemble et d'avenir le premier aspect à considérer, sous son angle le plus actuel à ce jour, était le Valéry poète. Poétique et Poésie répond à cette intention qu'illustreront de ses lettres à Pierre Louÿs datant de 1891 et 1892.

M. le professeur Georges Blin et M. François Chapon, Directeur et Conservateur de la Bibliothèque Doucet — dont elles sont la propriété — en ont autorisé la reproduction ou les ont obligeamment communiquées. Qu'ils en soient remerciés, de même que les Éditions Gallimard qui assurent la fabrication de ces Cahiers, M. Jean Levaillant qui à la demande de la Société a accepté la responsabilité de leur rédaction, et M^{mes} et MM. les Professeurs dont la compétence éclairée d'une lumière nouvelle le thème choisi.

A. R.-V.

Aujourd'hui s'inaugure ici...

Aujourd'hui s'inaugure ici la série des Cahiers où l'on essaiera de construire l'espace valéryen.

Depuis la publication des vingt-neuf volumes du journal quasi quotidien, on aperçoit que cette écriture si ferme remet comme jamais encore l'écriture en question : l'analyse inlassable du fonctionnement du langage fournit à Valéry le moyen le plus actuel de déplacer, de modifier, les problèmes fondamentaux de l'homme, et déjà leur donne la forme et en partie le sens que les mutations de notre temps s'efforcent de définir. Précurseur, c'est évident. L'un des premiers, sinon le premier parmi les écrivains, il se réfère à des modèles mathématiques et physiques, il s'acharne à découvrir les structures et les fonctionnements qui composeraient une sémiologie universelle, l'analyse des « conditions communes à tous les systèmes de notation »; il brise l'illusion réaliste en littérature, et l'illusion même de la sensation première qui fournirait un recours contre une pensée conceptuelle aveugle devant les choses : « Je n'ai point de nom — dit une Chose — et quand tu m'appelles Ceci, tu regardes quelque autre chose et te détournes de moi. » Tout commence chez Valéry par cet écart, cette question irréductible où se rompt l'unité de l'homme et du monde, de l'homme et de l'histoire, de l'homme

et de lui-même, unité si tenacement cherchée ou affirmée tout au long du XIX^e siècle, et encore par les « symbolistes » dont trop longtemps les critiques ont fait de lui l'héritier. Chez Valéry, tout commence par l'indescriptible.

D'où la transformation, qui lui est due en grande partie, du statut de l'écrivain. Malgré son appareillage classique, il a directement préparé le déplacement des questions de la littérature et de la poésie vers d'autres questions, celles du travail de la production du sujet par le langage, celles aussi du sujet écrivain, distinct du sujet qui se croit unifié par l'acte d'écrire, alors que l'écriture révèle seulement la tentative impossible de maîtriser le réel, ou le texte, ou soi-même : « Il ne faut jamais conclure de l'œuvre à l'homme, mais de l'œuvre à un masque, et du masque à la machine. » Dès lors ne subsiste que ce « moi » variable et substituable dont toute parole, tout geste, toute pensée, contient une différence entre soi et soi. La littérature n'exprime plus : elle construit. L'esprit n'est plus une réserve théologique de significations a priori : mais un regard, un regard de regard, qui décrit les mots et leurs lois. La transparence, malgré leur densité, des œuvres valéryennes les plus célèbres, n'est qu'un leurre : interrogée de façon un peu pressante, elle laisse bientôt la place aux voix secondes du sens, là où les signes échangent leurs valeurs en d'incessants miroitements, en des harmonies et des désaccords aussi mobiles et complexes que les figures mêmes du vivant : l'être le plus vif du langage n'est plus lié à la représentation d'un sens, et le but ultime devient cette œuvre idéalement parfaite « où la transformation des pensées les unes dans les autres paraîtrait plus importante que toute pensée, où le jeu des figures contiendrait la réalité du sujet ». Projet immense, formidable exigence dont on voit dans les entreprises littéraires d'aujourd'hui de multiples reflets.

Mais, précurseur, c'est trop peu dire. Bien que le chemi-

nement de Valéry soit exemplaire des crises, des décrochages qui s'accomplissent dans la pensée occidentale à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, bien qu'il participe en solitaire à la grande mutation des structures scientifiques, esthétiques, philosophiques, cette gloire d'avoir seulement préparé les démarches modernes le rejeterait encore au passé. Il faut dire au contraire qu'il est partout présent de façon surprenante. Comment? Émergeant ici ou là dans les œuvres publiées, massivement développée dans les Cahiers, l'entreprise valéryenne fondamentale fut la construction d'un Système : « Je tente à mes risques et périls ce qu'ont tenté et accompli Faraday en physique, Riemann en mathématiques — Pasteur en biologie — et d'autres en musique. » Tentative qu'on ne peut résumer : citons seulement, pour faire bref : « construire un système d'images fonctionnelles », c'est-à-dire définir toutes les formes de l'être vivant par un système de fonctions. Alors, est-ce un système de vérités nouvelles, une doctrine s'opposant aux doctrines antérieures, une Théorie contre d'autres théories? Pas du tout, et heureusement. Ce « Système » n'a jamais abouti à un ensemble figé : « mon "Système", et absence de système ». Mais cet entrelacement de désirs, d'opérations, de trouvailles, de critiques, de tensions, de calculs, de formes singulières et créatrices, ces essais, ces analyses qui composent le parcours sans fin du « Système », s'infiltrèrent dans tous les systèmes, dans toutes les tentatives des sciences humaines et de la poésie d'aujourd'hui, et de l'intérieur les interrogent et les font jouer. Devançant et défaisant toutes les modes, tournant le désir et l'attention vers cette autre chose qui dépasse aussitôt toute pensée et dont le langage poétique porte toujours plus loin l'image indécidable, l'écriture valéryenne multiplie les questions à partir non d'une « vérité » affirmée, mais de ce lieu qu'il faut définir comme une extrémité, un bord ultime « au-

delà duquel tout sera changé », une interrogation incessante, un reste qui n'en finira pas. Teste, Vinci, ou Socrate, ou Mon Faust, ou ce personnage limite qui écrit les Cahiers, ils n'ont pas à donner de réponse : ce sont eux qui questionnent. Valéry, ou le questionnement inachevable. Comme Nietzsche, une modernité de toujours.

Sans restreindre le choix des méthodes, il s'agira ici d'examiner à nouveau la multiplicité des sens du texte valéryen. Études d'œuvres, analyses de problèmes, confrontations, publications d'inédits : on essaiera de rendre actif ce questionnement de l'être vivant qui fut en tous domaines la grande entreprise de Valéry. L'espace des questions ne manque pas : le théâtre, le rêve, le langage, la politique, la métaphore, la science, le moi, la théorie du texte, l'érotique, le corps, l'esthétique, le regard, le désir, le dialogue, l'histoire, et encore et toujours la poésie — autant de « thèmes » parmi d'autres pour les Cahiers à venir, auxquels on espère que voudront bien collaborer, outre les « spécialistes » valéryens, des écrivains, des philosophes, des savants, des artistes, des politiques — pour définir, en notre temps, le lieu valéryen.

Jean Levaillant.

*Onze Lettres
de Paul Valéry à Pierre Louÿs*

Dès leur première rencontre, le 26 mai 1890 à l'occasion d'un banquet donné pour la célébration du sixième centenaire de l'Université de Montpellier, — Pierre Louÿs et Paul Valéry engagèrent le dense et long dialogue d'une correspondance qui allait recouvrir des dizaines d'années et compter des centaines de lettres.

D'épais feuillets où boucle et s'étale la fastueuse écriture violette de Louÿs se croisent avec les plus simples pages du jeune fantassin qu'était alors Valéry. Mais l'un et l'autre qui s'étaient découverts les mêmes héros, les mêmes rêves, les mêmes « dieux » se rejoignent dans leurs admirations et leurs aspirations, et chacun déjà songe à sa « poétique ».

^ Ils s'envoient leurs poèmes, et à travers le luxuriant langage d'une époque riche en images symbolistes et volutes parnassiennes se dispensent conseils et encouragements.

Valéry, on le verra, soumet à son nouvel ami quelque sonnet à publier dans La Conque, ou bien le prie de ne montrer à quiconque telle autre pièce de vers qu'il vient d'achever. Il n'avait pas vingt ans lorsqu'il écrivit les lettres que l'on va lire, et dont on doit la communication à l'obligeance de MM. Georges Blin, professeur au Collège de France, et François Chapon, respectivement directeur et conservateur de la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet : qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

A. R.-V.

Cahiers

Paul Valéry

Sans restreindre le choix des méthodes, il s'agira ici d'examiner à nouveau la multiplicité des sens du texte valéryen. Études d'œuvres, analyses de problèmes, confrontations, publications d'inédits : on essaiera de rendre actif ce questionnement de l'être vivant qui fut en tous domaines la grande entreprise de Valéry. L'espace des questions ne manque pas : le théâtre, le rêve, le langage, la politique, la métaphore, la science, le moi, la théorie du texte, l'érotique, le corps, l'esthétique, le regard, le désir, le dialogue, l'histoire, et encore et toujours la poésie — autant de "thèmes" parmi d'autres pour les "Cahiers" à venir, auxquels on espère que voudront bien collaborer, outre les "spécialistes" valéryens, des écrivains, des philosophes, des savants, des artistes, des politiques —, pour définir, en notre temps, le lieu valéryen.

Le prochain numéro des *Cahiers* aura pour titre :

“ MES THÉÂTRES ”